

« *Après le 11 septembre, La Guerre des mondes est une réflexion sur à quel point nous sommes effrayés.* »  
Steven Spielberg

« *Le film transforme des familles américaines en réfugiés, c'est une situation que l'Amérique n'a jamais connue [...]. En réalité, j'ai été plus influencé par les exodes de la Seconde Guerre mondiale que par des événements contemporains. En faisant mes recherches pour La Liste de Schindler, j'ai visionné des dizaines de documentaires, et ces files gigantesques de gens en fuite m'ont profondément marqué.* »

Steven Spielberg

## Combattre les extraterrestres

Jean-Claude  
Pons

« *Je pense que toute la guerre concerne l'eau. Leur planète [celle des extraterrestres du film] serait à cours d'eau. Les guerres tendent à être menées autour de choses élémentaires : l'eau, la terre, l'essence [...]. Nous sommes allés en Irak pour leur pétrole, eux [les extraterrestres] viennent pour notre eau.* »

David Koepp, scénariste

« *Ici, pour la première fois, je regarde l'espace et j'y vois non une lumière, mais une invasion. Je crois que, en raison des attentats du 11 septembre, je ne pourrai plus jamais regarder le ciel comme avant. La métaphore politique est inévitable.* »

Steven Spielberg

Propos cités sur le site Web filmdeculte.

Ce qui m'intéressait était de vérifier si, par hasard, le film *La Guerre des Mondes* de Steven Spielberg, l'auteur de *La Liste de Schindler* qui, en son temps, m'avait scandalisé par son aspect propagandiste grossier, ne contenait pas quelques éléments orientés vers, disons, quelque chose de similaire... Il en contient, mais en arrière-plan et non pas directement comme c'était le cas pour *La Liste de Schindler*. La « *métaphore politique* » que revendique le réalisateur va pourtant, sans en avoir l'air, un tout petit peu plus loin et avec beaucoup plus de subtilité.

Dans cette histoire d'extraterrestres, le *wonderboy* d'Hollywood s'appuie d'emblée, et relativement beaucoup, sur la référence au « terrorisme terrestre » – en opposition au terrorisme venu de l'espace –, mais pour

l'écarter assez vite. Pourtant ce péril est *quand même* évoqué (et par des enfants, dont on sait que de leur bouche sort la vérité) : au cas où le spectateur aurait oublié l'attaque terroriste contre le World Trade Center, on la lui remet ainsi en mémoire, juste en passant. Puis on l'écarte. Mais, un peu plus tard, pour enfoncer le clou, l'une des séquences montre un avion civil dont le crash a menacé l'existence des protagonistes principaux réfugiés dans une maison. Sortant de leur abri, ils constatent que l'appareil vient de s'écraser – les responsables étant sans doute les Tripodes<sup>1</sup> – à quelques pas de la maison. Tout pourtant leur/nous avait laissé croire qu'il s'agissait d'une attaque directe des extraterrestres. Ainsi, – je récapitule – après avoir posé en amont une hypothèse (s'agit-il d'une attaque terroriste terrestre ?) puis l'avoir niée, on y revient sournoisement, ceci afin de laisser opérer l'inévitable comparaison – « *l'inévitable métaphore politique* » – entre terrorisme terrestre et attaque extraterrestre. En retour, l'attaque extraterrestre peut laisser se profiler à l'horizon l'ennemi public numéro 1, al-Qaeda. Pourquoi pas ?

A un certain moment, moment clé pour ce qui est de mon obsession, l'un des protagonistes du film dit qu'il ne s'agit pas d'une guerre mais d'une extermination. Si toute guerre est au moins quelque peu « exterminante », ce n'est que très rarement qu'elle vise précisément l'extermination de populations entières ; on ne connaît qu'une extermination vraiment massive de cette sorte, c'est celle des juifs d'Europe par les nazis. En tout cas c'est elle qui « fait référence ». L'extermination des Américains que montre Spielberg dans le film tend à rappeler à la fois celle des juifs d'Europe – je pense aux nombreux plans des foules impuissantes et paniquées destinées à l'abattoir – et sa conséquence « logique », c'est-à-dire la volonté d'émigrer en Palestine : le quai et le ferry surchargés de gens qui veulent échapper à l'extermination peuvent ainsi évoquer le

départ de l'*Exodus* sans qu'il soit pour autant obligatoire d'en avoir conscience. D'un point de vue scénaristique, la volonté de passer le fleuve pour fuir les Tripodes paraît sinon invraisemblable du moins un peu folle. Mais le passage en Palestine n'était-il pas considéré par ses candidats comme une entreprise grosse de péril ? Et pourtant ceux qui ont eu le « courage » d'immigrer ont été victorieux, le foyer national juif a été créé, désormais Israël existe *tout comme existe la nation américaine*.

Voilà où le film est subtil, voire subliminal : dans la liaison quasi imperceptible, en tout cas non *dite*, qu'il établit entre les Etats-Unis et Israël. Tout ce que je viens de relever ne concerne nommément que des Américains mais tout le sous-texte et l'esthétique du film suggèrent une telle liaison.

Sans parler ni des Indiens (c'est de l'histoire ancienne) ni des Palestiniens (ils sont bien trop faibles), il existe une Menace contre les Etats-Unis qui est tout à fait comparable à celle qu'ont connue les juifs, *et qu'ils connaissent encore* – de toute façon, ne sont-ils pas le malheur incarné ? Cette Menace s'est maintenant matérialisée en une horreur pareillement inconcevable. Même s'il existe une énorme différence d'échelle entre la Shoah et la destruction du World Trade Center en 2001 (et l'invasion extraterrestre !), l'organisation nécessitée par l'une et par l'autre est de même nature et présente les mêmes caractéristiques de précision et d'implacable détermination ; l'anéantissement ou la néantisation des victimes civiles, visées « en foule », est la même ; et les Américains connaissent désormais le même type d'angoisse qui a affecté et affecte les juifs depuis toujours : celle du malheur qui peut s'abattre brutalement sur une communauté spécifique ou une nation, venu de partout et de nulle part (voir la première citation de Spielberg en tout début d'article). Tout ça est dans le film : la menace vient de partout et de nulle part, les populations sont anéanties en masse avec une précision et une implacable détermination. La manière dont Spielberg compose et gère ses images rappellent incessamment le sort des juifs dans les années 40 – Spielberg ne s'en cache

1. Pour qui n'aurait pas vu le film ni lu le livre de Wells, les Tripodes sont de gigantesques machines de guerre extraterrestres.

pas –, alors qu'on ne voit dans *La Guerre des mondes* que la seule population des Etats-Unis et qu'il s'agit d'un film de science-fiction.

L'explication *off* finale dit en substance ceci : rien ni personne ne pourra détruire les Américains car ils sont *par nature* les bons, et même les meilleurs, et c'est donc par la nature – littéralement ici – que les méchants seront détruits. « La nature » ? « Par nature ? » Ne s'agit-il pas plutôt et tout au contraire de culture, complexe militaro-industriel compris ? Mais laisser entendre que le système américain est une « nature » renvoie assez bien, de manière à la fois insidieuse et romantique, au caractère commun de l'origine des Etats-Unis et de l'Etat d'Israël. Les deux populations juives et américaines sont venues d'ailleurs – mais certainement pas de l'espace extraterrestre ! – pour occuper une terre qui appartenait à d'autres. Les deux populations étaient composées de pionniers qui se sont coltinés avec la « nature », qui l'ont prise à bras-le-corps, qui n'ont fait qu'un avec elle, qui l'ont soumise, qui ont fait fleurir le désert. Et elles ont toutes deux développé une formidable « culture », dans tous les sens du mot. Tout cela, tout ce contenu métaphorique-politique existe bel et bien dans le film de Spielberg.

Pour finir, je voudrais rappeler que personne à ma connaissance, dans les médias, n'avait relevé, dans un film hollywoodien qui en son temps avait cassé la baraque, un aspect grossièrement propagandiste sioniste. Ce film s'appelle *Matrix*. Les derniers Terriens, qui mènent une lutte désespérée contre une sournoise invasion extraterrestre, disposent d'une base souterraine secrète où ils sont à peu près en sécurité. Cette base a pour nom... Sion.

Je voudrais aussi rappeler comment se termine *La Liste de Schindler*. Nous sommes en Pologne, on voit la foule hagarde des juifs survivants qui s'avancent vers leurs libérateurs. Sans autre transition que celle du passage à la couleur (jusque-là le film était en noir et blanc), cette même foule, marchant toujours du même pas et apparemment sur le même sol, se retrouve en terre de Palestine... Cette terre est vide, bien sûr, et aride. Les juifs vont donc

pouvoir – tout comme l'avaient fait, à une autre échelle, les pionniers qui, venus d'Europe, avaient débarqué en Amérique du Nord – y bâtir et planter à loisir, faire fleurir ce désert que leur avaient promis les Saintes Ecritures.

—J.-C. P  
Août 2005